



Chapitre 2 : Et tu, Brute?

Par Alresha

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres.](#)

Chapitre 2 : Et tu, Brute ? [1]

Il lui fallut déployer des trésors de persuasion et de diplomatie, qu'il ne savait pas posséder trente secondes auparavant, pour convaincre Spock de s'asseoir sur un fauteuil, non loin de la fenêtre de leur chambre commune. Raide et droit comme la justice, le premier officier finit par obtempérer et alla jusqu'à accepter le verre d'eau que lui tendit son supérieur. Il semblait redevenu lui-même, à nouveau parfaitement maître de son corps comme de son esprit. En franchissant le seuil de la salle de bains, il avait subrepticement réajusté son uniforme et remis en place ses cheveux noirs, si bien que, sans la pâleur de son visage, on eût pu croire que rien d'inhabituel ne s'était passé.

Mais, Kirk le savait, ce dont il venait d'être témoin était au contraire extrêmement inhabituel. Et peut-être préoccupant.

– Je vous avoue, commença Jim en s'asseyant sur le lit, à bonne distance de son interlocuteur afin de lui laisser le maximum d'espace personnel possible, que je ne comprends pas votre réticence à vous soumettre à une consultation médicale. Les hyposprays que nous avons à bord de l'*Enterprise* sont très efficaces, j'en ai fait moi-même l'expérience, ajouta le capitaine avec un petit sourire contrit.

Il espérait vaguement qu'avouer avoir été lui-même indisposé et contraint de se rendre à l'infirmerie inciterait Spock à se montrer légèrement moins obtus, mais cette tentative avorta dans l'œuf. Le Vulcain ne releva même pas et se contenta de répondre, de son habituelle voix neutre :

– Les hyposprays réglementaires utilisés à bord des vaisseaux de la Fédération ne sont pas adaptés à ma physiologie vulcaine et ne feraient qu'accentuer les nausées. **[2]**

Jim ne put s'empêcher d'esquisser un mouvement de surprise, sinon d'incrédulité. Cette discussion pour le moins embarrassante était en train de prendre un tour qu'il n'aimait pas du tout.

– Monsieur Spock, êtes-vous en train de me dire que les traitements recommandés par Starfleet ne sont pas efficaces pour tous les membres de mon équipage, mais uniquement pour les humains ?

Le jeune capitaine avait déjà remarqué une fâcheuse tendance à l'anthropocentrisme au sein de la Fédération, compréhensible jusqu'à un certain point puisque la grande majorité de la Flotte était constituée d'humains, mais qui avait dérangé l'étudiant qu'il avait été et dérangeait encore l'officier qu'il était devenu.

– Capitaine, répondit Spock d'un ton qui parut irrationnellement à Kirk légèrement condescendant, il faut que vous sachiez que les Vulcains possèdent un système immunitaire extrêmement performant qui les rend virtuellement insensibles à tout virus ou à toute invasion bactérienne. Le corps médical de Starfleet n'a donc pas estimé nécessaire de travailler sur une adaptation vulcaine des traitements antiviraux ou antibactériens.

– Il me semble pourtant que l'indisposition dont vous venez d'être victime prouve le contraire.

Il semblait à Jim que la conversation avait, à un moment donné qu'il n'arrivait pas à identifier, dégénéré en une sorte de lutte verbale dont les enjeux mêmes lui échappaient. Il se sentait lui-même sur la défensive, à la limite de l'agressivité, alors que Spock ne faisait qu'établir des faits et n'était nullement responsable des choix pour le moins douteux qui avaient découlé des commissions médicales de Starfleet. Le premier officier resta un instant silencieux, comme s'il accusait le coup, avant de reprendre avec davantage de prudence :

– Il peut m'arriver, occasionnellement, en raison de mon héritage humain, d'être confronté à certains désagréments physiologiques mineurs.

– En gros, ce que vous essayez de me dire, c'est que personne, parmi les nombreux officiers de Starfleet, n'a vu l'intérêt de se pencher sur le cas médical du premier officier de l'*Enterprise* pour la seule et unique raison qu'il est en partie d'origine vulcaine ?

La colère bouillonnait à présent au creux de l'estomac du capitaine. Il essayait de se contenir, certain que Spock verrait d'un œil réprobateur un tel étalage d'émotions, mais l'injustice de la situation le révoltait. Et s'il ne pouvait pas s'attaquer à l'institution et à ses défaillances, du moins pouvait-il, peut-être, rectifier le tir à bord du vaisseau dont il avait la responsabilité.

– Monsieur Spock, reprit-il sans laisser au Vulcain la possibilité de répondre à une question aussi délicate, dans le cas qui nous occupe, un manquement a été commis. En tant que capitaine, il m'appartient de connaître le responsable. Avez-vous, d'une manière ou d'une autre, négligé de renseigner, dans votre dossier personnel ou médical, l'intolérance alimentaire dont vous avez été victime ce soir ?

Les sourcils du premier officier se crispèrent légèrement, ce que Jim interpréta, à tort ou à raison, comme la manifestation d'un vague sentiment de dignité offensée. Il lui faudrait peut-être des années avant de réussir à comprendre Spock, chez qui l'expressivité semblait se limiter à d'infimes mouvements qui auraient pu passer inaperçus sur le visage d'un humain.

Curieusement, l'idée ne l'angoissait pas. Au contraire, ce nouveau défi lui semblait presque... excitant.

– Capitaine, il est de notoriété publique que les Vulcains sont végétariens. **[3]** En accord avec la procédure en vigueur, j'ai dûment notifié cette caractéristique dans mon fichier personnel lorsque je suis entré dans Starfleet il y a 14,32 ans. Au début de chaque nouvelle mission à bord de l'*Enterprise*, j'ai vérifié que cette précision figurait bien sur mon dossier médical.

– Je me doutais bien, Monsieur Spock, que vous aviez scrupuleusement respecté la procédure, et je ne vous ai posé la question que par acquit de conscience. Ce point établi, il me semble que seules demeurent deux possibilités : une négligence de la part de l'officier responsable du protocole, ou bien de la part des Hajiantaï. La notion même de Premier Contact implique un respect mutuel et total entre les membres de l'équipage et le peuple avec lequel nous sommes en négociation. Nous nous sommes engagés à respecter leurs coutumes, mais ils se sont engagés de leur côté à respecter les nôtres.

– Les Hajiantaï me semblent être un peuple plein de bonne volonté, amical et tolérant, enchaîna Spock. Je ne crois pas à une malveillance délibérée de leur part.

Jim hocha la tête en signe d'approbation.

– Ce qui signifie donc que le responsable du protocole n'a probablement pas signalé aux Hajiantaï que certains membres de l'équipage – vous, en l'occurrence – ne consommait pas de viande, et que, pour éviter de commettre un impair diplomatique, vous avez malgré tout mangé ce qui vous a été servi ?

– Les faits que vous venez d'énumérer sont exacts, capitaine. Je choisis de ne pas manger de viande pour des raisons culturelles liées à l'éthique de mon peuple. Mon corps n'étant pas habitué à la consommation de matières carbonées, il peut parfois réagir... violemment. Cependant, que j'absorbe une ou plusieurs bouchées produira le même résultat final. J'ai donc décidé de terminer ce qui, je crois, s'appelle une « boulette de kaltiel » afin de ne pas offenser nos hôtes.

Kirk se mordit les lèvres. Le simple fait que Spock se soit cru obligé de violer un des préceptes de son peuple pour une stupide question d'étiquette le dérangeait profondément. Il savait cependant que, placé face à une alternative semblable, il aurait agi de la même façon. Dans tous les cas, l'heure n'était pas à un débat éthique. Le jeune capitaine n'avait pas l'intention de prolonger beaucoup plus avant la conversation avec son premier officier : rassuré sur son état de santé, il n'avait plus de raison de le retenir sur ce fauteuil en face de lui. Cependant, il voulait, avant de se coucher, clarifier un point important.

– Monsieur Spock, votre sens du devoir est admirable, mais nous devons reparler de l'attitude à adopter lors d'un cas semblable. J'imagine que vous avez en tête les récentes rotations du personnel pour les missions de rang 3 ?

– Affirmatif.

– Vous connaissez donc le nom de l'officier préposé au protocole pour la mission Bakiyn ?

– Affirmatif.

Jim pensait avoir été suffisamment clair dans sa requête, mais Spock ne semblait pas avoir compris que le capitaine n'avait pas lui-même en tête la liste des tâches subalternes affectées à divers membres de l'équipage, et par conséquent ne jugeait pas nécessaire de lui fournir le nom qu'il souhaitait obtenir. Les Vulcains, songea-t-il en s'apprêtant à reformuler sa question, avaient peut-être du mal à comprendre l'implicite. Il avait par exemple remarqué que le premier officier avait la fâcheuse tendance à prendre les expressions métaphoriques au pied de la lettre. A moins qu'il n'eût une excellente raison pour que le capitaine n'apprît pas le nom de l'officier en question. Peut-être répugnait-il à ce qui lui apparaissait comme un acte de dénonciation. Il s'agissait pourtant d'un manquement grave, dont les conséquences auraient pu être bien plus dramatiques si Spock avait été affecté par une lourde allergie alimentaire...

... comme lui-même.

Le capitaine se figea, bouche ouverte, incapable d'articuler le moindre mot. Non, ce n'était pas possible... Et pourtant... Et pourtant, la *logique* si chère à Spock indiquait que...

– Capitaine ?

Kirk releva la tête et son regard croisa celui du premier officier. Ce dernier, bras croisés sur la poitrine, attendait visiblement la question suivante, l'air plus impénétrable que jamais. Jim se demanda jusqu'à quel point sa propre colère, ou plutôt la rage qui montait irrésistiblement en lui, était visible sur son visage, et jusqu'à quel point Spock était capable de la lire dans la crispation de sa mâchoire. Pouvait-on, en tant que Vulcain, reconnaître aisément des émotions purement humaines ? Le jeune capitaine s'astreignit au calme, et ce fut calmement qu'il parvint à articuler :

– Mes excuses, Monsieur Spock. Je réfléchissais. Peut-être ne le savez-vous pas, mais je suis moi-même sujet à un nombre non négligeable d'allergies, alimentaires ou autres. Les arachides et fruits à coque en général arrivent en tête de liste. **[4]**

Le premier officier se leva avec une certaine brusquerie et fit quelques pas en direction de Kirk, qui se leva à son tour, étonné par cette réaction soudaine. Les paroles qui l'accompagnèrent furent prononcées sur un ton légèrement plus rapide qu'à l'accoutumée.

– J'ai moi-même mangé des beignets aux noix de vl'aa durant le banquet. Présentez-vous le moindre symptôme – difficulté à respirer, nausée, baisse de la pression artérielle, démangeaisons autour de la bouche ?

Jim sourit, agréablement surpris que la première préoccupation de Spock, qui avait immédiatement fait la bonne inférence, le concerne directement. Il devait bien sûr être *logique*, du point du Vulcain, de s'enquérir de la santé de son supérieur afin de prévenir un potentiel choc anaphylactique, mais le jeune capitaine ne pouvait s'empêcher de se sentir touché par ce qui, chez un humain, aurait été de la sollicitude.

– Ne vous inquiétez pas, Spock, je n'en ai pas mangé. Je n'en ai pas mangé car les Hajiantaï avaient été informés de mon allergie. Le Premier Représentant lui-même m'a prévenu que certains beignets contenaient des noix de vl'aa, et les cuisiniers ont poussé la courtoisie jusqu'à marquer d'un point rouge les aliments en question afin que je puisse les reconnaître aisément.

Le premier officier scruta Kirk du regard pendant quelques instants, comme pour vérifier qu'il ne lui mentait pas, puis, semblant satisfait de ce qu'il venait de voir, il recula de quelques pas et plaça de nouveau ses mains derrière le dos. Jim se demanda si la logique de Spock avait suivi la sienne, ou bien si le Vulcain, handicapé par sa méconnaissance des émotions humaines, n'en était pas encore arrivé à la même conclusion que lui. Rien dans son attitude ne laissait transparaître la moindre contrariété. Il attendait, tout simplement, que le capitaine reprenne la parole. Ledit capitaine se passa la main dans les cheveux et soupira.

– Je ne sais pas trop comment vous dire ça, mais il semblerait que...

Kirk s'interrompit. Comment pouvait-il dire à son interlocuteur, les yeux dans les yeux, que l'officier responsable du protocole avait, selon toute probabilité, *volontairement* omis de transmettre aux Hajiantaï les informations concernant le régime végétarien du Vulcain, dans le but de le placer dans cette situation de vulnérabilité ? A ce moment, il avait honte d'appartenir une espèce capable d'actes aussi mesquins. En face de lui, Spock pencha légèrement la tête sur le côté, ce qui devait bien vouloir dire quelque chose, mais quoi ? Il vint à l'esprit de Jim qu'un dictionnaire Spock / standard lui serait d'une grande utilité en ce moment.

– Dois-je conclure de votre embarras que votre raisonnement vous a convaincu qu'un des membres de l'équipage a délibérément cherché à me nuire ?

– Mon raisonnement ne vous semble-t-il pas *logique* ? interrogea Kirk en retour.

S'il était surpris de la rapidité à laquelle Spock était parvenu à la même conclusion que lui, et surtout de la facilité avec laquelle il semblait accepter cette éventualité, il refusa d'en laisser rien paraître. Discuter avec son premier officier se révélait bien plus facile lorsqu'il adoptait lui-même cette attitude froide, détachée, distante avec laquelle Spock traitait toutes les questions, petites ou importantes, personnelles ou non. Ils étaient tous deux animés par le même but – la recherche de la vérité –, ce qui débarrassait la conversation de toutes les scories émotionnelles et faisait de leurs phrases des lames tranchantes, aiguës, qui cherchaient sans hésitation le but afin de le frapper.

– Je suis votre logique sans peine, capitaine, mais il demeure une possibilité pour que l'officier en question ait tout simplement commis une erreur ou un oubli.

Jim hocha la tête en signe de dénégation, sentant de nouveau la colère brûler en lui comme une haute flamme, consumant sa mansuétude et sa bienveillance habituelles.

– Cet officier a eu sous les yeux la liste des membres d'équipage participant à la mission. Vous n'ignorez pas qu'en face de chaque nom se trouvent inscrits, en rouge, les points médicaux

importants à connaître selon le caractère de la mission. En l'occurrence, je suis d'autant plus certain que les allergies et intolérances alimentaires y figureraient en bonne place que les miennes ont été dûment spécifiées aux Hajiantaï. Si l'officier responsable du protocole a été capable de lire les informations me concernant mais pas les vôtres, il est soit d'une stupidité qui frise l'indécence, soit empli d'animosité à votre égard. Dans les deux cas, il doit être sévèrement réprimandé.

Le Vulcain ne répondit rien. L'argument, d'une logique imparable, devait lui sembler difficile à contrer. Jim reprit de son ton le plus autoritaire :

– Je sais que vous connaissez le nom de cet officier. Donnez-le-moi immédiatement, Monsieur Spock, c'est un ordre !

– Il s'agit du lieutenant-commandant Mitchell.

La réponse foudroya Kirk sur place. Il resta bouche bée, les bras ballants, certain que son cerveau avait fait un court-circuit. Il connaissait Gary depuis des années, et Gary n'était pas comme ça. Gary... Gary était son ami, il était affable, tolérant, bienveillant.

Eh bien, capitaine, je vous souhaite une bonne nuit avec votre premier officier. Soyez heureux et ayez beaucoup d'enfants !

Cette phrase n'avait rien d'affable, ni de tolérant, ni de bienveillant. C'était la phrase d'un homme en proie à l'envie et à la jalousie, et d'un homme qui n'avait visiblement pas reculé devant une bassesse pour affaiblir un membre de son équipage.

D'un homme que Jim considérait comme l'un de ses plus proches amis.

[1] Cette citation, qui reprendrait les derniers mots de Jules César, est extraite de la tragédie éponyme de Shakespeare. J'ai eu envie de citations théâtrales pour les titres de chapitres de cette histoire, je ne sais pas pourquoi. Je pense que le contenu du chapitre explicite suffisamment le choix de cette citation – j'imagine que pour Kirk, la trahison est grande. (Bon, pour nous, moyen, parce que Gary n'est pas un personnage très sympathique.)

[2] Malheureusement pour Spock et heureusement pour les adeptes du H/C, c'est complètement canon. Spock le dit dans « The apple », après que McCoy lui a administré un antipoison. On dirait d'ailleurs que le mal de cœur n'indispose pas vraiment les Vulcains (d'où le fait que je l'ai fait récupérer très vite dans cette histoire).

[3] C'est aussi complètement canon – et assez logique si l'on se place du point de vue des Vulcains, qui sont télépathes par le toucher... Tuer des animaux tout en pouvant « ressentir » leurs émotions au moment de mourir doit être pour le moins perturbant. (Je précise que cette explication est, pour sa part, non-canon.)



[4] Ce n'est pas tout à fait canon, mais je pense que Jim souffre de plusieurs allergies. On est certain qu'il en a au moins une (quand McCoy, dans le deuxième film, lui offre des lunettes de vue, c'est parce que Kirk a fait une réaction allergique au produit qui permet d'annuler la myopie) et le reboot a utilisé cette caractéristique (quand Kirkinet – c'est le surnom que je donne avec Oldie et mon copain au Kirk de 2009 – se fait vacciner par McCoy, il a une très forte réaction allergique). Je m'en sers donc ici et dans plusieurs autres de mes fics.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés*